



LE TÉLÉPHÉRIQUE DU SALÈVE, UN TRAIT D'UNION ENTRE VILLE ET NATURE

- 1 Projet d'origine
- 2 Concours d'architecture
- 3 Projet lauréat de Devaux et Devaux Architectes
- 4 Projet de ar-ter, atelier d'architecture-territoire
- 5 Projet de Lacaton et Vassal

Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine 2018 consacrée à la thématique fédératrice « Sans frontières », la Fondation Braillard Architectes poursuit sa collaboration fertile avec les instances cantonales pour porter à l'attention du public un joyau autant de la production de Maurice Braillard que du territoire transfrontalier du Grand Genève. À plusieurs égards, le téléphérique du Salève symbolise le dépassement des limites et des frontières :

- il sert de trait d'union entre l'agglomération urbaine franco-valdo-genevoise et le domaine naturel du Salève, pour le plus grand plaisir des citoyens
- il s'enracine dans l'espace de notre quotidien, avec sa station basse et donne des ailes à nos sens avec sa station haute
- last but not least, et grâce au premier Groupement local de coopération transfrontalière (GLCT) du Salève, il donne une forme concrète, belle et optimiste à l'horizon collaboratif entre le Canton de Genève et la France voisine, au profit d'un territoire équilibré, écologique et démocratique.

L'un des plus beaux panoramas du monde est ainsi inséparablement lié à un projet d'architecture protégé pour sa qualité, une vision d'urbanisme primée au niveau européen et un projet citoyen en plein déploiement.

© Fondation Braillard Architectes
Graphisme: Mélodie SIMON. Imprimé en août 2018



LE TÉLÉPHÉRIQUE DU SALÈVE: POUR UN TERRITOIRE EN PARTAGE

Visite guidée organisée dans le cadre
des Journées du patrimoine

Samedi 1^{er} et dimanche 2
septembre 2018

10h15 | 13h15 | 15h15
Durée: 1h30



FONDATION
BRAILLARD
ARCHITECTES



Journées européennes
du patrimoine 2018

FONDATION
BRAILLARD
ARCHITECTES

16, rue Saint-Léger
CH - 1205 Genève
T +41 22 311 17 17
www.braillard.ch
info@braillard.ch



Inscrivez-vous à
notre Newsletter!



LE TÉLÉPHÉRIQUE: UN PROJET TRANSFRONTALIER

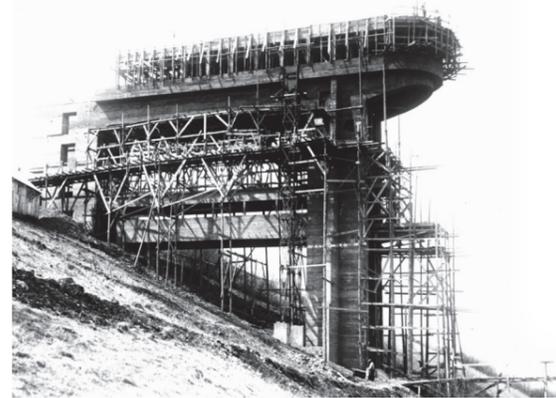
Un repère dans le territoire transfrontalier. De nuit, une balise lumineuse en lisière et en contre-haut du bassin genevois. C'est ainsi que nous apparaît le téléphérique du Salève, à nous habitants du Grand Genève.

Tel l'ADN, la dimension transfrontalière marque son histoire, son devenir, son avenir.

Au départ du projet du téléphérique, alors associé à un hôtel avec restaurant panoramique, se trouvent ainsi des capitaux et des savoirs-faire tant français que suisses. Il est l'œuvre d'un promoteur haut-savoyard (Fournier), d'un ingénieur en téléphérique parisien (Rebuffel) mais aussi d'un ingénieur civil (Riondel) et d'un architecte urbaniste visionnaire genevois (Braillard).

L'étrave de la station d'arrivée, résolument tournée vers la ville et le lac, vient ensuite signifier la nature transfrontalière du téléphérique pourtant situé sur sol français: étendre le champ touristique de Genève à la montagne haut-savoyarde voisine et offrir à la contemplation, en miroir, la ville et le lac, le bassin franco-valdo genevois et cela comme un territoire unitaire.

Alors que l'urgence environnementale s'impose à nous, sur le plan local, le projet collectif d'une agglomération éco-responsable, le téléphérique revient au centre de l'attention. Les objectifs du récent concours de projet portent ainsi non seulement sur le renouvellement de l'équipement technique et de la station d'arrivée, mais aussi sur la création de nouveaux espaces de restauration, de séminaire, d'accueil où encore à vocation pédagogique. C'est dire qu'un élément fort du patrimoine régional est mis en valeur, un lieu de passage mais aussi de rencontre et d'activité propre à favoriser un sentiment d'appartenance, de citoyenneté partagée par-delà les frontières nationales. Plus largement, un observatoire du Grand Genève, un lieu privilégié d'où appréhender les mutations, à partir duquel penser le développement de nos territoires.



Maurice Braillard, Téléphérique du Salève, chantier, 1931
(Centre d'icnographie genevoise)

PROJET D'ORIGINE: UNE ŒUVRE INACHEVÉE

(1930 - 1932)
Maurice Braillard

Inauguré en août 1932, le téléphérique du Salève fut salué comme une réalisation d'avant-garde tant sur le plan technique qu'au niveau du génie civil et de l'architecture.

La station supérieure s'impose ainsi d'emblée par ses qualités plastiques et expressives, par une modernité technologique et esthétique sans concession évoquant, dans le contexte des Alpes, la puissance et l'audace caractéristiques d'ouvrages de génie civil comme les ponts et les barrages. Dans le champ de l'histoire de la discipline, le projet de Braillard rappelle les propositions visionnaires de constructivistes russes comme le gratte-ciel horizontal de El Lissitzky (1924) ou le restaurant sur la falaise de Ladowski (1922). Ou encore l'expressivité et le dynamisme des façades des grands magasins de Mendelsohn marqués par l'alternance de bandeaux incurvés, pleins et vitrés, sombres et clairs.

Mais le bâtiment ne se réduit pas à ces références avant-gardistes aussi glorieuses soient-elles. C'est avec exactitude qu'il répond à la somme des contraintes imposées par la configuration du site et de l'équipement technique dont il assure l'ancrage et le retournement des câbles. La hauteur des piliers et leur position avancées sont

ainsi dictées par le franchissement par les cabines de l'arrêt en contre-bas. Le parti constructif du cadre structurel en béton armé résulte, pour sa part, de l'obligation de franchir une zone géologique instable là où des haubans auraient dû s'ancrer au sol.

Au final, le mérite de l'architecte est d'avoir créé un bâtiment avec une identité visuelle marquée, avec une qualité de balise, en partant d'une structure constructive déterminée par les ingénieurs mécanique et civil. Mieux qu'une simple balise, le bâtiment est aussi porteur de sens. Le corps en béton, laissé brut de décoffrage, met en exergue la fonction statique de la station supérieure dans le dispositif du téléphérique: sommiers, piliers profilés et volume de l'hôtel renforcent visuellement la puissance des ancrages, ils signifient les forces qui s'exercent sur la construction et son rôle de stabilisateur. Par contraste, les formes fluides épurées, les bandeaux incurvés pleins et vides évocateurs des cabines, enfin, le porte-à-faux du béquet d'embarquement suggèrent le mouvement, le voyage dans les airs que consent le téléphérique qui semble sublimer son essence mécanique et s'affranchir des lois de la pesanteur.

2 CONCOURS D'ARCHITECTURE POUR LA RÉHABILITATION DU TÉLÉPHÉRIQUE

(2017 - 2018)

À terme d'une phase de consultations et d'études, le Groupement Local de Coopération Transfrontalière (GLCT) lance, en 2017, un concours d'architecture pour la réhabilitation des stations du téléphérique du Salève pour un montant avoisinant 6 millions d'Euros. Au terme d'une phase de sélection sur dossier, trois équipes ont été invitées à concourir.

En réhabilitant les stations et leur site, le maître de l'ouvrage poursuit trois objectifs complémentaires :

- Rendre sa pureté au projet original et ainsi renforcer sa vocation de balise territoriale,
- Améliorer l'accueil des publics en étoffant la gamme des services proposés : restauration de types différents, espaces d'information et d'exposition, atelier pédagogique, salle de séminaire,
- Valoriser le site en soignant l'insertion paysagère des bâtiments et en développant sa fonction de belvédère.

Fort de ces objectifs, le concours vise le développement raisonné d'une infrastructure de transport collectif : en créant un pôle d'attraction autour de la station d'arrivée, c'est l'exploitation du téléphérique qui est pérennisée. Plus largement, c'est une impulsion forte qui est donnée à l'aménagement durable du massif salévien, classé site Natura 2000. À une forme de développement touristique en phase avec les directives paysagères. Ou encore, en favorisant

des pratiques sociales partagées entre genevois et haut-savoyards, elle contribue à l'émergence d'une citoyenneté commune par-delà la frontière.

Concrètement, les organisateurs prévoient, pour le bâtiment pont historique de Brailard, une démarche qui associe maintien du caractère inachevé devenu, au fil du temps, constitutif de son identité, restauration de l'état d'origine (surfaces en béton brut de décoffrage) et reconstruction à l'identique ou restitution d'éléments disparus (vitrage du rez, bécquet d'embarquement, parapet au sommet du bâtiment) ou dessinés mais non-réalisés (vitrages de la salle du haut). Quant à la station de départ et le bâtiment en équerre destiné à recevoir les espaces d'accueil, de séminaire et de restauration, les options de restructuration ou de reconstruction sont ouvertes. Enfin, la station du bas est à agrandir et les deux sites à réaménager.

4 PROJET DE AR-TER ATELIER D'ARCHITECTURE-TERRITOIRE (GENÈVE)



Pour le bâtiment historique, le projet du bureau ar-ter à Genève prévoit une restauration fine : retrait des bardages et des enduits pour retrouver le volume d'origine en béton brut de décoffrage, pose de vitrages similaires à ceux envisagés par Brailard. À l'arrière, le volume ancien est prolongé par un corps métallique nouveau abritant circulations horizontales et verticales. Elles permettent d'accéder à la salle supérieure en étrave, au toit terrasse et, par une passerelle, à l'un des sentiers piétonniers qui sillonnent la montagne.

Dissocié et disposé à 90° de part et d'autre de la gare d'arrivée, le projet dispose deux volumes orthogonaux chacun sur 2 niveaux. Le volume principal situé à l'Ouest assure, au niveau inférieur, l'écoulement des flux de passagers face à la vue. Par ailleurs, il abrite, hormis les espaces de service et la cuisine, la zone d'accueil, l'atelier pédagogique et le restaurant moderne prolongé par une ample terrasse. Le niveau supérieur est dévolu au restaurant bistrannique avec terrasse panoramique. Le volume secondaire placé à l'Est abrite, au niveau inférieur, une galerie piétonne et des locaux techniques et, à l'étage, une salle de séminaire.

Le projet ainsi décrit vaut par :

- la réponse précise et efficace aux contraintes d'usage,
- le respect des postulats de lisibilité et réversibilité inscrits dans les chartes de conservation du patrimoine,
- le système maillé des circulations – courives, escaliers, passerelles – qui offre une pluralité de cheminements, de relations et de points de vue sur la montagne et le grand paysage,
- l'élégante sobriété du langage formel.

Reste, et c'est ce qui aura fait la différence pour le jury, que le développement sur deux niveaux des nouveaux volumes tel que prévu dans le concours induit des contraintes : moindre dégagement visuel du bâtiment pont historique, liaison moins fluide avec l'esplanade, intégration paysagère plus délicate.



Le projet lauréat de l'agence parisienne Devaux & Devaux Architectes associe, dans le bâtiment pont historique, deux modes d'intervention qui relèvent de postures contrastées. D'une part, une restauration fine : retrait du bardage et de l'enduit pour retrouver les surfaces brutes de décoffrage, restitution de serrureries de vitrages proches du projet d'origine. D'autre part, un prolongement, sur l'arrière, du volume haut en étrave. Autrement dit, l'achèvement selon des vues personnelles du projet Brailard resté inabouti. Le nouveau volume, défini pour sa part comme un terrassement ou socle continu, se glisse au travers du volume historique, à l'image d'un bras coudé disposé parallèlement aux courbes de niveaux.

Le proposition ainsi décrite réalise – avec une certaine liberté et hauteur de vue – le triple objectif du programme : conserver et mettre en valeur le bâtiment historique, améliorer l'accueil et élargir les services offerts au public, s'insérer dans le paysage et dégager des vues proches ou lointaines. Le bâtiment socle met ainsi en valeur le volume historique un peu comme le ferait un dispositif scénographique. Le projet répond ensuite à des pratiques de la montagne et à des usages différenciés du paysage. Aux

excursionnistes, il offre des espaces d'accueil, d'information et de restauration en relation avec la terrasse, l'esplanade et les sentiers piétonniers de la montagne. À la clientèle plus select du restaurant bistrannique ou de la salle de séminaire, des espaces, en surplomb et à l'écart des circulations, dédiés à la consommation esthétique du grand paysage.

Sur le plan formel, le projet vaut par la discrétion de son parti qui, à l'image d'un simple terrassement, semble procéder du lieu. Les nouveaux volumes reprennent ainsi, sur un mode mineur, des structures préexistantes : développement parallèlement aux courbes de niveaux du volume parallélépipédique bas en correspondance avec le socle de l'esplanade, disposition perpendiculaire du volume abritant les circulations verticales reproduisant l'implantation du bâtiment Brailard. Il frappe ensuite par sa cohésion. Cohésion réalisée par l'adoption d'un dispositif rigoureusement orthogonal et d'une grammaire formelle déclinant le thème récurrent du bâtiment historique, à savoir le bandeau vitré rythmé de potelets cerclés par des bandeaux pleins en béton brut de décoffrage.



À l'image des deux autres projets, l'agence Lacaton & Vassal propose, pour la station supérieure, une restauration fine du bâtiment historique : retrait des bardages, enduits et autres antennes, restitution des qualités aériennes du pont d'embarquement. À la différence toutefois des équipes concurrentes dont la démarche procède pour l'essentiel d'une réflexion sur l'insertion paysagère et la mise en valeur du bâtiment historique, leur proposition ne cherche pas à minimiser l'impact visuel des constructions nouvelles. Jointive au bâtiment pont et très visibles, elles portent sur deux volumes qui se chevauchent en partie. Le premier sur 2 niveaux s'étire horizontalement de part et d'autre du bâtiment historique. Le second, défini comme une construction métallique légère offrant 3 plateaux, est disposé perpendiculairement à la pente du terrain.

Le projet ainsi décrit procède par addition, juxtaposition ou encore assemblage. Les volumes complexes, le traitement architectural différencié ou encore la superposition des plateaux et la démultiplication des terrasses mettent en exergue la diversité des usages – accueil et information du public, espace d'exposition et à vocation pédagogique, restaurant moderne et bistrannique, belvédère sur le territoire.

La proposition ainsi décrite retient l'attention pour :

- la clarté du système de distribution et partant la fluidité des parcours,
- l'autonomie, la qualité d'usage et la modularité des différents espaces de vie,
- la liaison fluide entre la salle du rez-de-chaussée, sa terrasse et l'esplanade en contrebas,
- la présence, à tous les niveaux, de larges terrasses offrant de multiples points de vue sur le paysage.

Dans le même temps, l'importance des volumes accolés au bâtiment historique, la multiplication des espaces et des terrasses, ou encore la diversité des langages architecturaux vont à fin contraire des attentes du maître de l'ouvrage. Emphase, surabondance et prodigalité semblent ici participer d'une attitude de colonisation de la montagne qui contredit sa recherche d'une forme de valorisation du massif salévien dans le respect de l'existant.